

ble point de vue de la personnalité de son auteur et de l'importance du sujet traité.

M. Bienvenu est un des jeunes ; mais le courage chez lui n'a point attendu le nombre des années. Grâce à son amour du travail et à sa conduite exemplaire, il a fait rapidement son chemin.

Mieux que les hommes d'affaires, en général, il connaît le fort et le faible de notre système d'éducation commerciale, puisqu'il a été professeur dans un collège qui se charge spécialement de préparer les jeunes gens pour le commerce.

Dans la position délicate qu'il occupe, l'auteur a jugé prudent de faire signer son rapport par deux membres du comité spécial chargé de s'occuper de cette affaire, afin de ne pas en porter seul la responsabilité.

En lisant ce rapport avec attention, il est facile de s'apercevoir que l'auteur éprouve toute la gêne qu'un homme délicat peut ressentir quand il se voit forcé de dire des choses désagréables. Il y met toute la réserve, toute la prudence possible, il se croit même obligé de protester de ses bonnes intentions et de repousser d'avance toutes les insinuations malveillantes qu'une crainte mal fondée pouvait faire naître sur son compte.

Tant de ménagement serait superflu s'il n'y avait pas aiguille sous roche, comme dit le proverbe.

Et, en effet, il suffit de méditer et de rapprocher les passages que nous allons reproduire pour se convaincre que l'enseignement tel qu'il est généralement donné dans les collèges commerciaux ou se disant tels, est une cruelle mystification. Cela se lit entre les lignes. Voyez plutôt :

" Depuis nombre d'années on agite la grande question de l'instruction, et cela sans résultat réellement pratique et constant, du moins en ce qui concerne l'étude du commerce !

" Ces divers mouvements opérés par la classe instruite vers le progrès sont momentanément suspendus pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de discuter en cette circonstance."

Ce dernier passage n'intrigue joliment. Quelles sont ces raisons, et pourquoi ne peut-on pas les discuter ?

M. Bienvenu laisse entrevoir qu'il ne se fait pas illusion sur les obstacles qu'on ne manquera pas d'entasser sur la route si on veut sortir de l'ornière et de la routine. Pour dorer la pulule de son mieux il cherche à rassurer ceux dont la crainte peut faire naître des insinuations malveillantes en leur disant "qu'il s'agit plutôt de donner une impulsion nouvelle et pratique aux institutions qui se dévouent à l'enseignement du commerce, qu'il ne prétend pas s'immiscer dans la direction des écoles commerciales," A cela il ajoute "qu'il comprend le besoin d'une réforme radicale."

La vraie science commerciale en est encore à ses

premiers essais, aussi tel étudiant qui trouvera le secret (sic) d'un problème algébrique fournira une correspondance pauvre de style."

" Les connaissances littéraires dans les deux langues sont une nécessité à l'heure actuelle pour la classe commerciale. . . ."

Vous avez mille fois raison, Monsieur Bienvenu. L'enseignement du français et de l'anglais est pitoyable. Pour s'en convaincre on n'a qu'à parcourir les circulaires, les prospectus et les annonces publiés par les maisons de commerce.

Pour l'amusement du lecteur, je cite ici quelques échantillons du savoir faire de ceux qui sont chargés de préparer cette littérature là. Je tiens les originaux à la disposition de ceux qui, à l'exemple de saint Thomas, ne veulent pas croire sans avoir vu.

" Les bureaux sont constamment assortis d'un grand assortiment d'articles propres aux funérailles, et ils possèdent cinq chariots. . . . etc."

" L'ouvrage de pratique est fait dans les derniers goûts et de plus grande solidité à de court délai ainsi que les réparages."

" Plusieurs cultivateurs réalisent le temps dur qu'ils ont eu dans les grandes chaleurs des récoltes à tirer les bottes de la liense qui ne voulait pas décharger."

" Les quatre bras déchargent la botte avec une motion gentille et fait une séparation parfaite."

Et voilà comment ces messieurs massacrent la belle langue de nos pères à laquelle nous tenons tant.

En parlant du PROGRAMME PERRAULT, M. Bienvenu dit :

" L'exposé des questions, l'ordre des matières, dénotent de la part de son auteur une connaissance approfondie et solide des matières qui constituent l'âme d'un cours commercial,"

M. Bienvenu connaît évidemment le faible de son homme ; peut-être veut-il atténuer quelque peu l'effet de la potion amère qu'il lui sert plus loin, mais il me semble qu'il aurait pu supprimer ce coup d'encensoir.

Je suis heureux de le dire, ce passage du rapport est le seul contre lequel je crois devoir m'insérer en faux. Je ne saurais admettre qu'un homme qui n'a jamais enseigné, qui ne s'est jamais occupé de pédagogie, qui n'a aucune expérience dans l'art difficile de communiquer aux autres d'une manière raisonnée et méthodique une science quelconque, puisse ainsi de but en blanc rédiger un programme d'études irréprochable ; cela n'est pas sérieux.

D'ailleurs, M. Bienvenu prémunit délicatement la Chambre de Commerce contre le danger de trop s'aventurer sur ce terrain, et il demande de s'entendre avec le corps enseignant pour élaborer un programme complet et uniforme. Seulement, il est craintif, il appréhende des malentendus regrettables, il a peur d'indisposer ceux qui ont le premier mot à dire dans la question.